
Muñoz Corcuera, Alfonso et Elisa T. Di Biase. *Barrie, Hook, and Peter Pan. Studies in Contemporary Myth; Estudios sobre un mito contemporáneo.*

Cambridge: Scholars Publishing, 2012, 310 p. ISBN 978-1-4438-4002-6

Franck Thibault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/242>

DOI : 10.4000/belphegor.242

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Franck Thibault, « Muñoz Corcuera, Alfonso et Elisa T. Di Biase. *Barrie, Hook, and Peter Pan. Studies in Contemporary Myth; Estudios sobre un mito contemporáneo.* », *Belphegor* [En ligne], 11-1 | 2013, mis en ligne le 22 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.242>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Muñoz Corcuera, Alfonso et Elisa T.
Di Biase. *Barrie, Hook, and Peter Pan.*
Studies in Contemporary Myth; Estudios
sobre un mito contemporáneo.

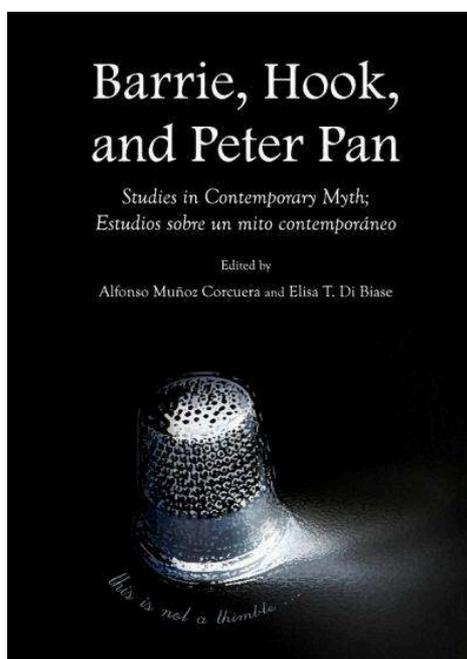
Cambridge: Scholars Publishing, 2012, 310 p. ISBN 978-1-4438-4002-6

Franck Thibault

RÉFÉRENCE

Muñoz Corcuera, Alfonso et Elisa T. Di Biase. *Barrie, Hook, and Peter Pan. Studies in Contemporary Myth; Estudios sobre un mito contemporáneo.* Cambridge: Scholars Publishing, 2012, 310 p. ISBN 978-1-4438-4002-6

- 1 Pour lutter contre le vieillissement et les effets du temps qui passe, on aura beau nous vendre des sérums au venin de serpent, des crèmes à la larme de crocodile, des baumes à base d'écaillés de sirènes, on sait bien que rien n'y fera et que le phantasme de jeunesse éternelle restera à jamais réservé à Peter Pan, cet enfant qui ne voulait pas grandir, cet enfant qui se refuse obstinément à grandir et qui veut, pour toujours s'amuser. Voilà peut-être qui explique la pérennité d'un personnage né sous la plume de James Matthew Barrie en 1902.
- 2 Mais comme le héros de Barrie échappe au temps, il ne s'est pas non plus laissé saisir et enfermé dans une forme, dans une œuvre unique. Après être apparu dans *The Little White Bird*, il revient en 1904 dans la pièce de théâtre qui va assurer son succès international, *Peter Pan or The Boy Who Wouldn't Grow Up*, puis en 1912, dans le roman *Peter and Wendy*, qui sera bientôt renommé *Peter Pan* et fera entrer le personnage au panthéon de la littérature pour la jeunesse, aux côtés d'*Alice au pays des merveilles*, des *Aventures de Pinocchio* ou encore du *Magicien d'Oz*.
- 3 L'année 2011 a été l'occasion de célébrer le centenaire du héros de James Matthew Barrie, et tandis que *Belphegor* lui consacrait un dossier dans son numéro de décembre 2011 (volume 10, numéro 3), Alfonso Muñoz Corcuera et Elisa T. Di Biase ont organisé les 14 et 15 mars 2011 un colloque international à l'Université Complutense de Madrid dont les contributions ont été réunies dans cet ouvrage de belle facture : *Barrie, Hook, and Peter Pan. Studies in Contemporary Myth; Estudios sobre un mito contemporáneo*.
- 4 Certes, comme le rappellent les auteurs dans l'introduction « Over the Moon for Peter Pan », il y a quelque chose de paradoxal à vouloir ainsi célébrer le centenaire d'un personnage qui est un enfant éternel et qui se refuse à grandir, de sorte que l'on ne voit pas trop comment un petit garnement qui a encore toute ses dents de lait pourrait bien fêter ses cent ans ; d'autre part, ce centenaire présente quelque chose d'arbitraire puisque le personnage de Peter Pan est le fruit d'une longue maturation et que la date de 1911 marque moins la naissance du personnage que celle de son parachèvement et de son émancipation, lorsqu'au terme de plusieurs réécritures, Barrie rédige le roman *Peter and Wendy*, et offre ainsi à l'imaginaire la version « définitive » de sa création. On pourrait dire qu'à partir de ce moment, la créature échappe à son créateur et se constitue, non plus en personnage de fiction, mais bien en figure mythique.
- 5 Toutefois, « Over the Moon for Peter Pan » ne veut pas être un simple historique de la naissance du mythe, ou le rappel du terreau littéraire dans lequel l'œuvre a germé (avec les romans d'aventure et les romans maritimes de Marryat, Ballantyne et Stevenson, ou le merveilleux et le fantastique de Chamisso et Hicks, ou encore l'incontournable source shakespearienne et mythologique qui ont donné à Peter Pan



son nom et diverses caractéristiques). Ici, il est bien question d'aller au-delà des vieilles lunes...

- 6 En effet, pour Alfonso Muñoz Corcuera et Elisa T. Di Biase, l'œuvre de J.M. Barrie a souffert du même handicap que celle de Lewis Carroll, de Collodi ou de Baum : la création d'un personnage phare, hâtivement associé à la littérature enfantine, a occulté le reste de la production et a au bout du compte disqualifié l'ensemble de l'œuvre. Barrie c'est Peter Pan tout comme Carroll se résume à Alice, Collodi à Pinocchio et Baum à Dorothy ; des histoires pour les enfants, ce qui ne mérite donc pas un travail critique digne de ce nom.
- 7 En outre, Barrie se trouve nimbé d'une légende noire qui, après qu'il a connu un immense succès en son temps, a entraîné sa disparition quasi complète après sa mort en 1937. Suspecté d'homosexualité, voire de pédophilie, J.M. Barrie a été considéré à l'aune de son personnage, comme un homme-enfant qui vénérât sa mère, a vécu dans l'ombre d'un frère adoré et décédé, qui aimait les femmes mais sans coucher avec, qui aimait les mamans, mais peut-être pour mieux approcher leurs enfants. Bref, l'œuvre barrienne pâtit encore de deux filtres qui en ont voilé la lecture : d'un côté cette légende noire, exploitée encore récemment par Piers Dudgeon (*Captivated. J.M. Barrie, the Du Mauriers and the Dark Side of Neverland*, ed. Arrow / Vintage, 2008); de l'autre côté, le vernis rose Disney du dessin animé de 1953 qui, tout en conférant au roman une extrême popularité, l'a définitivement relégué du côté de la littérature pour la jeunesse...
- 8 Le livre d'Alfonso Muñoz Corcuera et Elisa T. Di Biase se propose donc de sortir de l'attraction de ces vieilles lunes, rappelant dès l'ouverture ce qui constituait l'introduction à l'essai phare de RDS Jack, *The Road to Neverland*, à savoir que toutes les allégations d'ordre moral portées contre l'homme Barrie n'avaient jamais été prouvées et qu'elles ne pouvaient entrer en ligne de compte afin d'évaluer son œuvre d'un point de vue esthétique. Il est donc bien question d'envisager Peter Pan sous un angle purement littéraire, et, c'est là l'ambition de l'ouvrage, sous une grande variété de focales. En effet, le recueil rassemble des contributions d'auteurs venus d'horizons géographiques divers (Ecosse, Mexique, Ethiopie, Etats-Unis, Espagne, France), mais aussi d'horizons disciplinaires très différents (littérature comparée, psychanalyse, théorie littéraire, études postcoloniales, etc.) afin de rendre compte de la richesse et de la complexité du personnage et du mythe créés par James Matthew Barrie.
- 9 L'ouvrage vaut donc par son approche « kaléidoscopique » qui offre non seulement une vision globalisante de Peter Pan tout en étant extrêmement stimulante pour la réflexion ; une autre originalité tient aussi à la structure du recueil, qui contourne une classique organisation disciplinaire ou thématique, et choisit de guider le lecteur dans un parcours à travers motifs clés de l'imaginaire barrien en général et « peterpanesque » en particulier : London, The Shadow, Neverland, The Lost Boys, The Pirate Ship, Skull Rock. On va essayer d'en donner un aperçu dans les lignes qui suivent.

1) London / Londres

- 10 Cette première partie réunit deux textes qui abordent la figure de Peter Pan du point de vue de sa création : pour les auteurs, la naissance de Peter Pan (personnage et œuvre), l'écriture barrienne et les fantômes qui planent sur l'ensemble de sa production s'inscrivent dans le monde réel, Londres. La contribution de Ronald D.S. Jack reprend

l'essentiel de son ouvrage, *Myths and the Mythmaker*, en étudiant la genèse de Peter Pan et son évolution au fil des différents textes composés par Barrie, depuis les premières traces apparues dans ses *Notebooks* jusqu'aux derniers textes mettant en scène le personnage de Peter Pan afin de prendre à rebours les préjugés concernant l'œuvre de Barrie. Ce que met en évidence le travail de Jack, c'est que loin d'être une œuvre simpliste, infantile, le mythe de Peter Pan s'articule autour de deux mouvements principaux : d'une part une tradition littéraire qui inscrit le personnage et son récit dans une filiation littéraire (comme la pantomime théâtrale très en vogue à l'époque, mais aussi l'incontournable œuvre de Shakespeare) ; d'autre part une singularité qui fait de Peter Pan une œuvre novatrice, notamment par sa façon d'envisager la question de la sexualité, ou par la façon dont Barrie joue sur l'hybridité des genres (théâtre, récit) et sur la question de l'auctorialité... De son côté, Céline-Albin Faivre s'aventure dans une autre exploration des origines de Peter Pan. Dans « The Legacy of the Phantoms, or Death as a Ghost-Writer in *Peter and Wendy* », elle prend appui sur les travaux de Winnicott, qui posent le visage de la mère comme premier miroir de l'enfant, pour comprendre ce qui, chez Barrie, a donné naissance à un personnage tel que Peter Pan. Entre la mort de David, le frère aîné de James Matthew Barrie et fils préféré de la mère, et la « disparition » du petit James aux yeux de cette même mère, profondément affectée par ce deuil, Céline-Albin Faivre voit surgir en Peter Pan une sorte de fantôme, un être qui, du fait de ce manque de mère, est devenu inexistant, figure psychopompe qui accompagne les enfants morts. Au-delà, empruntant aux travaux d'André Green le concept de « mère morte », Barrie et Peter, créateur et créature dépossédés de leur mère, deviendraient, selon Faivre, des figures de l'absence... ce que l'on retrouve dans nombre de personnages ou encore doubles littéraires de Barrie : Captain Stroke, James Anon, Captain W. (pour White ?), M'Connachie ou Lapraik.

2) The Shadow / La Sombra

- 11 Du fantôme à l'ombre, la transition est facile. Cette deuxième partie du recueil se propose d'explorer la partie la plus obscure de l'œuvre barrienne, ce qui vient à nouveau battre en brèche le préjugé de l'œuvre légère destinée à la jeunesse. En effet, dans son article intitulé « Los niños perdidos encuentran al dios Pan : *Peter and Wendy* y *Lord of the Flies* », Mara González De Ozaeta se livre à une étude comparatiste du texte de Barrie et de celui de Golding, deux romans qui mettent en scène une communauté de « garçons perdus ». Pour elle, le point de convergence tient à la figure tutélaire du dieu Pan et de sa symbolique jungienne, dont chaque œuvre exploite un versant : pour l'un, Pan est la figure qui mène les enfants du réel vers un espace onirique où les rêves prennent vie ; pour l'autre, Pan incarne une figure démoniaque qui fait surgir la matière cauchemardesque dans l'espace réel. David Rudd, quant à lui, envisage l'œuvre de Barrie sous un angle purement psychanalytique. Dans « Never, never, never Land : The Dangerous Appeal of the Sublime Object of Ideology », l'auteur prend pour point de départ le soi-disant motif œdipien à l'œuvre dans le mythe de Peter Pan : « It is too easy to give an Oedipal reading of *Peter Pan* » écrit Jacqueline Rose dans son *Case of Peter Pan, or The Impossibility of Children's Fiction* (1984). Une affirmation que Rudd met en question afin, d'une part, de s'interroger sur sa validité, d'autre part de proposer une lecture plus pertinente. En effet, David Rudd, à l'appui des travaux de Michael Egan, montre que la lecture œdipienne n'est pas la plus efficace pour interpréter l'histoire de Peter

Pan, et, au lieu d'une lecture freudienne, il recourt à une lecture lacanienne : le personnage de Peter Pan, son ambiguïté constitutive, se comprennent par le clivage Imaginaire / Symbolique qui structure la théorie de Jacques Lacan. Echappant à ces deux ordres, le personnage relèverait de ce que Slavoj Žižek appelle le « sublime objet de l'idéologie », une figure qui, en masquant nos insuffisances, rend le réel supportable. La démonstration a quelque difficulté à offrir une interprétation de l'œuvre de Barrie, car l'outil psychanalytique paraît parfois utilisé pour montrer sa propre validité et Rudd revient au freudisme dont il veut s'affranchir, mais l'article a le mérite d'offrir une perspective innovante tout en semant en cours de route de nombreuses remarques fécondes pour la réflexion. Enfin, dans une tout autre perspective, Alfonso Muñoz Corcuera explore très précisément l'œuvre de Barrie afin de dresser le portrait du Captain Hook, la figure sombre et maléfique du mythe. Par son travail, l'auteur met bien en évidence le projet défendu en introduction : montrer la richesse et la complexité de la création barrienne. Reconstituant l'origine littéraire et historique du personnage, Muñoz Corcuera décortique surtout le jeu de miroitement qui existe entre Hook, Peter Pan et Barrie. Au cours de ce travail, il met en relation l'écrivain et ce double fictionnel, reconstituant sa généalogie, qu'il s'agisse de pirates réels ou littéraires, mais éclairant surtout les liens étroits qui existent entre l'écrivain et sa sombre créature, notamment dans leur rapport au temps. En prenant appui sur Otto Rank et ses travaux sur le mythe du double, Alfonso Muñoz Corcuera nous offre une relecture de Peter Pan, et en particulier de l'épisode de l'ombre, et remet en perspectives les principaux personnages de Barrie, Barrie lui-même et ses différents avatars littéraires (comme M'Connachie) dans une époque edwardienne suspendue au phantasme d'un impossible retour à la mère.

3) Neverland / Nunca Jamás

- 12 Par effet de contraste, cette partie propose une plongée dans l'espace de l'imaginaire barrien, par opposition au Londres réel, et s'articule autour de trois textes qui explorent la dimension littéraire de Peter Pan. Ainsi, dans « On that Conspiratorial Smile between Peter Pan and the Mermaid », Elisa T. Biase s'intéresse au lien qui unit le héros de Barrie aux Sirènes. Remontant aux origines mythologiques de ces créatures, elle montre que, dès l'origine, elles se caractérisent par une ambiguïté qui fait écho à celle de Pan (la divinité), et donc que l'on reconnaît chez Peter Pan. D'autre part, l'auteur relie les personnages par leur fonction psychopompe, ainsi que par leur rapport complexe à la sexualité : Peter (en particulier tel qu'il apparaît dans *The Little White Bird* en 1902) et les Sirènes sont intimement liés au monde infernal puisqu'ils conduisent les vivants vers la mort et que, par leur refus de l'accouplement avec un tiers (en dépit de leur séduction), ils n'ont que l'anéantissement pour toute perspective. Pour Fabio L. Vericat, Peter Pan est marqué par l'hybridité. Si le personnage est insaisissable, situé entre la vie et la mort, entre le monde réel et l'imaginaire, entre Neverland et Londres, Vericat s'applique à démontrer de quelle façon Barrie a construit une œuvre qui tente d'échapper aux cadres génériques, oscillant sans cesse entre récit et théâtre, mais aussi à toute forme de figement, en multipliant les jeux auctoriaux par lesquels l'auteur semble fuir / refuser la paternité de sa création tout en évitant également de proposer une version définitive de son histoire, procédant à toute une série de réécritures. La dernière partie de son article, consacrée à l'importance de l'image dans le mythe de Peter Pan, notamment par le biais de cette œuvre fondatrice

qu'a été *The Boy Castaways from Black Lake Island* (ouvrage relatant les jeux de Barrie et des enfants Lewellyn Davies et composé de photographies légendées), amène à la contribution suivante. Dans « La Imagen de Peter Pan : Objetos y Espacios simbólicos en los textos de J.M. Barrie », Patricia Lucas s'intéresse aux objets et aux espaces qui constituent les images qui inséminent l'imaginaire barrien, comme l'île, la petite maison ou la fenêtre. Pour elle, ces espaces s'établiraient en réseaux opposant par exemple la petite maison ou la maison souterraine au « boudoir » de Clochette, notamment par la place qu'y jouent les personnages féminins. De même, Patricia Lucas confronte l'île, espace exotique et lieu de l'aventure, au foyer victorien dans lequel vivent les parents et dans lequel Peter Pan fait intrusion par la fenêtre, signe le plus évident qu'il ne se soumet pas aux règles et à l'ordre du monde des adultes. En tant qu'espace multiple, puisqu'il en concentre plusieurs simultanément, et lieu où se déploient tous les possibles de l'imagination, l'île est bien l'espace central de l'imaginaire barrien, un espace qui est aussi un temps. En effet, pour l'auteur, Neverland serait la version moderne du *nostos* impossible à atteindre (ce qui nous ramène aux conclusions d'Alfonso Muñoz Corcuera). Comme son nom le laisse deviner, *Neverland* n'est pas un lieu : ce serait un temps définitivement révolu converti, par la grâce de l'imaginaire, en espace.

4) The Lost Boys / Los Niños Perdidos

- 13 La quatrième partie réunit des contributions variées, tant par le point de vue adopté que par la nationalité des auteurs, mais toutes s'articulent autour de la figure de l'enfant perdu, figure centrale de Peter Pan comme de l'imaginaire barrien en général, et de ses implications sociales et culturelles. Ainsi, Pradeep Sharma essaie de montrer dans « Peter Pan : A Colonial Myth » que le célèbre récit de Barrie se fait le miroir de l'idéologie impérialiste britannique. Certes, il n'est pas question de faire de l'écrivain écossais un chantre du colonialisme, mais l'auteur explique que le mythe de Peter Pan repose sur la vision ethnocentrique d'une société qui considère l'autre comme un « non-civilisé » et un inférieur : Peaux-Rouges, pirates... Les héros du monde imaginaire de Barrie sont, significativement, les « blancs » qui, dans la réalité, imposent leur ordre colonial. Au-delà, Pradeep Sharma envisage le refus de grandir de Peter Pan comme le symbole d'une société impérialiste qui se refuse à toute évolution et veut maintenir un ordre du monde stable tout en évitant toute contamination par l'autre. S'appuyant sur d'autres œuvres de Barrie comme *Der Tag* (1914) ou *Courage* (1922), Sharma déploie sa lecture sur Peter Pan et tout y devient le signe de cet imaginaire colonial, parfois jusqu'au paradoxe. En effet, selon lui, Peter Pan se présenterait à la fois comme un personnage marginal, qui refuse l'école, l'autorité parentale, la relation sexuelle et le lien familial, s'imposant ainsi comme le champion de l'anti-*establishment*, mais il serait également le chantre de l'impérialisme, par l'affirmation de sa puissance sur les choses et les créatures. La démonstration de Pradeep Sharma peut sembler déconcertante, mais, en plus d'ouvrir une perspective nouvelle dans la lecture de l'œuvre de Barrie, on peut dire que cette ambiguïté cadre parfaitement avec le projet du recueil d'Alfonso Muñoz Corcuera et Elisa T. Di Biase.
- 14 Avec « Un Truncado ideal de juventud : la vivencia del tiempo en *Peter and Wendy* », Jaime Cuenca adopte un autre angle de vue : selon lui, le conflit au cœur de Peter Pan est lié au temps et manifeste en fait un véritable conflit de générations. En effet, la

guerre entre Peter et les enfants d'une côté, Hook et les pirates (adultes) de l'autre, serait le reflet d'une conception divergente du temps. Tandis que Hook se veut un homme de mémoire et l'héritier d'une tradition, Peter est celui qui oublie tout et tous, vivant exclusivement dans l'instant présent sans se soucier ni du passé ni de l'avenir. Pour Cuenca, Peter Pan devient alors le symbole d'un processus social qui marque le XX^{ème} et le XXI^{ème} siècle : d'abord une réaction contre l'action rationnelle de la modernité, un refus de l'ordre bourgeois qui conduira au totalitarisme ; ensuite une critique du marché et de la dictature des experts qui caractérise notre propre époque. On voit que la lecture de Cuenca est intrépide et on peut ne pas être convaincu. Mais, à nouveau, il faut reconnaître que ce type de contribution oblige à reconsidérer l'œuvre de Barrie selon de nouveaux horizons qui en montrent toute la richesse.

- 15 « Valientes y narcisistas : Bullying en Nuncas Jamás » offre également une autre manière de réactualiser la lecture de l'œuvre et d'aller au-delà des vieilles lunes : pour Esther Charabati, Peter Pan incarne la figure du leader dans laquelle elle reconnaît les qualités d'ingéniosité et de courage, le charisme nécessaire pour séduire les Garçons Perdus, les Peaux-Rouges, Wendy et ses frères. Elle y décèle aussi la vanité et l'égoïsme, l'irresponsabilité et l'autoritarisme que l'on rencontre chez bon nombre de leaders. Pour Charabati, *Peter Pan* devient ainsi un outil précieux pédagogique afin d'éclairer la conduite des enfants et de les amener à mettre au jour les comportements tyranniques qui se mettent en place dans les cours d'école. On peut imaginer que cet aspect de l'œuvre n'est pas fortuit et que les nombreuses heures que Barrie a passé à jouer avec des enfants, dans les jardins de Kensington ou ailleurs, avec la fratrie des Llewelyn-Davies ou avec d'autres, ont également permis à l'écrivain d'observer les comportements infantiles et d'en faire ainsi la matière de son livre. Enfin, Page Gray nous invite dans « Finding Our Timeless Neverland : Reconstructing Age Identity through Imagination » à envisager le personnage de Peter Pan comme la représentation de notre moderne obsession de jeunesse. Dans son article, il revient sur ce que l'on désigne régulièrement par « syndrome de Peter Pan » et montre de quelle façon des pré-adolescents, souvent par le biais de désordres alimentaires, tentent eux-aussi de ne pas grandir et d'échapper ainsi au mouvement destructeur du temps. Grâce au film de Steven Spielberg, *Hook*, Paige Gray tente également de voir de quelle façon Peter Pan invite le monde des adultes à entretenir l'esprit d'enfance, et ainsi à reconsidérer l'opposition classique enfance/adulte.

5) The Pirate Ship / El Barco Pirata

- 16 La cinquième partie du recueil nous invite à prendre le large et à voir quelle a été l'influence de *Peter Pan* sur d'autres œuvres et dans d'autres domaines, bref à voir de quelle façon le mythe de Peter Pan s'est déplié dans les arts et la littérature à la suite de l'œuvre de Barrie. Dans « El disparate de ser niño para siempre : Peter Pan como metáfora de la vida humana », Silvia Herreros de Tejada propose un tour d'horizon de diverses adaptations qui montrent le personnage de Peter Pan, cet « enfant qui ne voulait pas grandir » tel qu'il a été conçu originellement par son auteur, à différents âges de la vie. En effet, conçu comme un bébé dans *The Little White Bird*, Peter Pan ne va cesser d'évoluer, en particulier dans les œuvres qui auront été inspirées par les livres de J.M. Barrie, comme les films *Peter Pan* de Disney en 1953 ou le *Hook* de Steven Spielberg en 1991, la BD *Peter Pan* de Loisel (1990-2004) ou le roman *Peter Pan in Scarlet*

de McCaugrean (2006) pour ne citer que les œuvres les plus connues. Pour Silvia Herreros de Tejada, chaque nouvelle incarnation de la figure de Peter Pan, qu'elle soit littéraire ou cinématographique, renvoie à un stade différent du développement psychosocial tel qu'il a été théorisé par Erik Erikson, c'est-à-dire que chaque œuvre explore une crise particulière qui se résout par un équilibre de forces opposées, équilibre nécessaire au développement du Moi. De sorte que le héros de Barrie n'incarnerait plus la figure bien connue du *puer aeternus*, mais deviendrait une véritable métaphore du cycle de la vie.

- 17 Avec son article « Lost Boys, *Lost Girls*, Lost Innocence : J.M. Barrie and Alan Moore », John Keith L. Scott nous invite à explorer un nouvel hypotexte (pour reprendre la terminologie genettienne) de l'œuvre de Barrie : la bande dessinée d'Alan Moore et Melinda Gebbie, *Lost Girls*. Après s'être intéressé à la permanence et à la postérité de certaines œuvres, Scott montre de quelle façon le livre de Moore et Gebbies, au-delà de la réécriture pornographique d'Alice au pays des merveilles, Le Magicien d'Oz et Peter Pan, ou « méta-porn » selon Charles Hadfield, se déploie comme une écriture qui a exploité le matériau avec lequel Carroll, Baum et Barrie ont tissé leur propre œuvre. En effet, l'histoire de Wendy dans *Lost Girls* se présente comme une complète relecture de ce qui a été écrit par Barrie après que Freud aurait annoté le livre, pourrait-on dire : tandis que chez Barrie la fuite de Neverland correspondrait à un paradis perdu, le livre de Moore et Gebbie présenterait un paradis retrouvé grâce à l'affirmation de la parole et de la sexualité des trois héroïnes, dont Wendy. Enfin, le projet de Fernando Angel Moreno et Eliana Dukelsky apparaît clairement dès le titre : « El Lenguaje de lo siniestro : Deconstruyendo el Mito de Peter Pan ». Il est donc bien question de déconstruire le mythe de Peter Pan, grâce à une étude du phénomène traumatique qui se trouve à sa racine. Par une lecture du court roman de Daniel Mares, 6, et de la bande dessinée de Régis Loisel, et en s'appuyant sur les travaux du philosophe Eugenio Trías Sagnier sur le traumatisme comme limite et condition de la beauté, Angel Moreno et Dukelsky montrent de quelle façon l'œuvre de Barrie portait déjà, en germe, une violence et une brutalité inouïes.

6) Skull Rock / La Roca Calavera

- 18 Suivant la trajectoire annoncée par Alfonso Muñoz Corcuera et Elisa T. Biase en introduction, le recueil franchit une étape supplémentaire vers la noirceur latente contenue dans le livre de Barrie et dans l'exploration d'œuvres qui en sont issues. Ainsi, Dans « Retorno a Barrie : Texto y subtexto en las adaptaciones cinematográficas de *Peter Pan* », Cristina Manzano Espinosa semble boucler le recueil sur lui-même en revenant à la question de la biographie barrienne. Selon elle, ce matériau est non seulement fondateur du mythe de Peter Pan tel qu'il a été « accouché » par Barrie, mais il informe des œuvres qui, sans en être des adaptations, y puisent leur inspiration. *El río de oro* de Chavarri, *Hook* de Spielberg et *Finding Neverland* de Forster portent l'empreinte freudienne liée au drame qui a marqué l'enfance de Barrie (le décès accidentel de son frère David). Chaque fois, les films étudiés par Manzano Espinosa se caractérisent par un conflit entre le monde adulte et la possibilité du bonheur, ainsi que par une redistribution des thématiques barrienne telles que la mort, la séquestration, la perte, la vengeance, l'oubli...

- 19 *Last but not least*, Auba Llompart Pons nous entraîne dans ce qui, a priori, peut paraître impensable si l'on s'en tenait à la lecture ordinaire et bon enfant de *Peter Pan*. « Niños que jamás crecerán: Relecturas de Peter Pan en la literatura y el cine de terror » déterre le mythe de Peter Pan au travers d'œuvres « gothiques » telles que le *Children of the Corn* de Stephen King ou *El Orfanato* de Juan Antonio Bayona. Pour l'auteur, *Peter Pan* n'est pas qu'une invitation au rêve et à l'évasion ; il est également une histoire de terreur : la peur de quitter l'âge d'or de l'enfance et de l'innocence pour entrer dans le monde adulte. L'image de l'enfant s'étant sensiblement modifiée au cours du XX^{ème} siècle, Llompart Pons montre de quelle façon son innocence s'est trouvée remise en question pour laisser davantage de champ à sa nature menaçante. Dans le livre de King et le film de Bayona, l'enfant qui ne voulait pas grandir devient un être monstrueux et Neverland le territoire de la mort. De sorte que ces réécritures retournent le mythe de Peter Pan comme un gant pour en montrer l'envers : à savoir que le rêve de jeunesse éternelle mène à la stagnation et à la mort.
- 20 Le recueil d'Alfonso Muñoz Corcuera et Elisa T. Di Biase atteint donc son objectif, qui était de faire un état des lieux de la recherche sur Peter Pan tout en proposant des pistes de réflexion qui aillent au-delà des vieilles lunes. Structuré en cercles concentriques, *Barrie, Hook and Peter Pan* nous amène à élargir les perspectives et à s'interroger non seulement sur ce qui se joue dans l'œuvre de Barrie, mais également à voir de quelle façon ce mythe a inséminé une part considérable de la littérature et du cinéma du XX^{ème} siècle. Certes, certaines contributions peuvent paraître moins pertinentes, le recours à divers travaux psychanalytiques n'apporte pas toujours un éclairage convaincant, et certaines lectures me paraissent parfois excessives. Toutefois, c'est bien l'enjeu de ces *Studies in Contemporary Myth* : multiplier les éclairages afin de mettre l'œuvre en lumière, jeter quelques coups de projecteur afin de reconsidérer l'objet observé. De fait, au terme de la lecture, on constate que le « garçon qui ne voulait pas grandir » est plus éloigné et plus complexe que l'image traditionnelle que véhicule notre imaginaire : traumatisme fondateur, jeu des réécritures, miroitements de l'auctorialité, omniprésence de la sexualité et de la mort, etc. « Betwixt and Between », la création de James Matthew Barrie ne se laisse pas saisir aussi facilement et on serait presque tenté de dire que *Peter Pan* est tout sauf gai, innocent et sans cœur...